Buddy Glass, *Seymour sketch*, 2014

SEYMOUR

Exposition présentée du 21 juin au 19 octobre 2014

Vernissage le vendredi 20 juin à partir de 18h30

Commissaires de l'exposition : Elodie Royer, Yoann Gourmel & Bruno Persat

Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Contact presse & photographies sur demande
Elise Schann - communication@ceaac.org

Rose, Seymour, Ernesto

Un cycle de trois expositions proposé par les commissaires Élodie Royer & Yoann Gourmel

Rose, Seymour et Ernesto sont trois personnages fictifs de la littérature. Trois personnages d'enfants sans âge, respectivement imaginés par Gertrude Stein, J.D. Salinger, Marguerite Duras et leurs lecteurs, points de départ de la trilogie d'expositions-portraits conçue par Elodie Royer et Yoann Gourmel, commissaires invités au CEAAC pour la saison 2014 – 2015. Trois personnages qui, malgré ou du fait de leur jeunesse, définissent chacun les contours d'un rapport au monde et à l'art empreint de poésie, de contestation, de mélancolie, d'humour, de naïveté parfois mais également de sincérité, d'amour et de mise en doute de ce que l'on tient pour acquis.

Envisagés comme une matière première, il ne s'agit pas de s'intéresser à travers eux au territoire symbolique de l'enfance, mais de les appréhender comme une source d'inventions et de discussions avec les artistes invités. Rose, Seymour et Ernesto sont ainsi à considérer comme des « personnages conceptuels » au sens où l'entend Gilles Deleuze pour définir des personnages fictifs, ou semi-fictifs, créés par un ou plusieurs auteurs afin de véhiculer une ou des idées. À travers leur prisme, c'est donc avant tout la singularité des œuvres et des recherches des artistes qui sont mises en avant dans ces trois expositions collectives.

Si, à l'image de son personnage, *Rose* est une exposition pensée comme une aventure intuitive à la découverte du monde, de la nature, du langage des formes et des formes du langage, *Seymour* s'inscrit dans les détours d'une quête spirituelle, une recherche d'absolu face à la superficialité du monde qui l'entoure, en écho à ses apparitions fragmentaires et souvent indirectes dans les nouvelles de la famille Glass de Salinger, tandis que l'atmosphère d'*Ernesto* évoque dans un décor urbain fantasmé le courant de vitalité que celui-ci dégage avec ses « brothers » et « sisters », transfigurant le quotidien à la recherche d'une compréhension du monde en dehors de ses institutions et de ses conventions.

Pour autant, aucune connaissance des ouvrages sources n'est nécessaire à l'expérience des œuvres présentées. Chacune de ces trois expositions tente davantage de dresser le portrait en creux de ces personnages, en cherchant à saisir, à prolonger ou à discuter la particularité des valeurs et des positions qu'ils véhiculent. En ce sens, ces trois expositions ne cherchent pas tant à formuler ou à circonscrire un sujet, à adapter des œuvres littéraires, qu'à incarner et prolonger voire à transformer des écritures plurielles à travers les œuvres des artistes présentés. Nul doute dès lors que de nombreux écarts existeront entre les œuvres et ces personnages permettant à chacun de s'imaginer ses propres Rose, Seymour et Ernesto.

SEYMOUR

Avec Erica Baum, Lenka Clayton, Julien Crépieux, Moyra Davey, Joseph Grigely, Chitti Kasemkitvatana, Gareth Long, Benoît Maire, Benoît-Marie Moriceau, Antoinette Ohannessian, Bruno Persat, William Wegman et la participation de Holden

«Acceptez, je vous prie, ce bouquet sans prétention de parenthèses précoces : ((((()))).»
J.D. Salinger, *Seymour, une introduction*, 1959

Seymour est le fils aîné de la famille Glass. Ses six frères et sœurs s'appellent Buddy, Boo Boo, Walt, Waker, Zooey et Franny, ses parents, Bessie et Les. Imaginée par l'écrivain J.D. Salinger (1919 – 2010), l'histoire de cette famille est racontée dans huit nouvelles publiées pour la plupart dans le magazine *The New Yorker* entre 1948 et 1965. Personnage central de la saga, Seymour n'apparaît pourtant que de façon indirecte, fragmentée et non chronologique à travers les lettres et les récits rapportés par ses frères et sœurs. On apprend ainsi son suicide à 31 ans lors de sa lune de miel dès la première nouvelle de la série, *Un jour rêvé pour le poisson banane*, tandis que la dernière nouvelle publiée par Salinger de son vivant en 1965 consiste en une longue lettre écrite par Seymour alors âgé de sept ans.

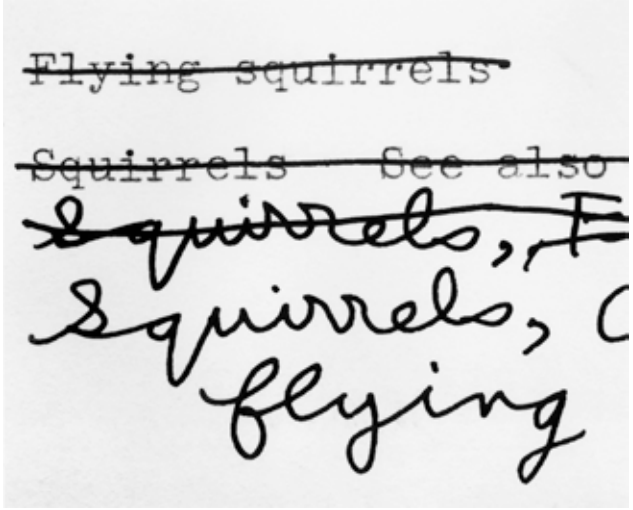
« Licorne rayée de bleue, miroir ardent à double lentille, génie-conseil, conscience portative » pour ses frères et sœurs, « mystique », « déséquilibré » ou « personnalité schizoïde » pour d'autres, Seymour apparaît en décalage constant avec son environnement et son époque. « Paranoïaque à l'envers », affirmant être trop heureux pour assister à son propre mariage, son personnage « ne prête à aucun raccourci littéraire ». Il incarne toutefois la figure d'un anti-héros romantique, tour à tour fantasque et désespéré, dont la recherche de bonheur, de grâce et de spiritualité ne peut s'accomplir dans la superficialité du monde qui l'entoure. A travers Seymour et les membres de la famille Glass, Salinger évoque ainsi sans affectation l'adolescence et son désenchantement devant la perte de l'innocence de l'enfance. Au-delà d'un certain mal-être, il traite également d'un besoin d'absolu, d'une quête existentielle face notamment à l'essor du mode de vie consumériste dans le New York d'après-guerre. Son intérêt personnel pour le bouddhisme zen transparaît d'ailleurs dans le personnage de Seymour, adepte de mysticisme oriental et de poésie chinoise et japonaise.

Conçue avec l'artiste Bruno Persat, l'exposition collective *Seymour* réunit en écho à ce personnage ambigu possédant «autant de caractéristiques particulières qu'il existe de variétés de sauces Heinz» des œuvres dans lesquelles sont évoqués certains des thèmes et des procédés narratifs qui parcourent la saga de la famille Glass tels que l'énigme du bonheur et la mélancolie, le spleen et l'idéal, la poésie et le jeu, l'adresse et la correspondance ou encore l'enchantement désespéré du quotidien.

Tout en sirotant un Tom Collins, on cherchera ainsi dans cette exposition le souvenir d'une retraite bouddhiste dans les montagnes du nord de la Thaïlande (Chitti Kasemkitvatana), des chiens menant une enquête policière entre deux parties de tennis (William Wegman), les images fragmentées d'une correspondance venue du passé (Moyra Davey), un ticket de caisse aux articles classés par ordre alphabétique (Lenka Clayton), des bambous, des flaques d'eau de 500 millilitres à jeter dans une rivière (Antoinette Ohannessian), des poèmes trouvés sur des cartes de bibliothèque (Erica Baum), le hasard et le savoir réunis sur une même toile (Benoît Maire), des extraits de conversations quotidiennes collées aux murs (Joseph Grigely), un jardin zen mathématique (Bruno Persat), un coucher de soleil domestiqué (Benoît-Marie Moriceau), des nuages du 19e siècle cristallisés en sel (Julien Crépieux), une bande-son à la géométrie métaphysique (Holden), le portrait aux lignes instables d'un des frères de Seymour (Gareth Long).

Erica Baum

Née en 1961 à New York (Etats-Unis) où elle vit et travaille.



Untitled (Squirrels Flying), Frick, 1998
Tirage argentique
40,64 x 50,80 cm
Collection Frac Ile de France, Paris
Courtesy de l'artiste et galerie Crèvecœur, Paris

Erica Baum photographie depuis le milieu des années 1990 des fragments de mots et d'images trouvés dans des journaux et des livres, des salles de classe et des bibliothèques. Capturés, recadrés, agrandis, extraits de leurs contextes, les mots photographiés deviennent portraits et paysages, compositions abstraites de signes linguistiques et typographiques, révélant l'étrangeté et le caractère poétique involontaire des systèmes de données desquels ils sont tirés. Dans l'exposition sont réunies des œuvres issues de trois séries distinctes : *Card Catalogues* (1994 – 1998), *Frick* (1998) et *Dog Ear* (2009 – en cours).

Les œuvres de la série *Frick* isolent en les agrandissant certains mots-clés des notices de bibliothèque de la collection Frick à New York, parfois agrémentés d'écritures manuscrites, pour leur conférer une valeur d'image tout en révélant parfois les traces d'une activité humaine ouvrant une brèche dans un système mécanique. La colonne de guillemets de *Untitled (Nude figures)*, 1998, peut-elle ainsi évoquer des empreintes de pas laissées par ces « silhouettes nues » ou la répétition des mots manuscrits de *Untitled (Squirrels Flying)*, 1998 renvoyer à un étrange mantra. Entre texte et image, poésie et photographie, dans les œuvres de la série *Dog Ear*, (*Ecorner* en français), des pages de livres cornées sont photographiées de manière à délimiter de petits carrés de textes scindés par la diagonale du pli, offrant alors une lecture poétique non-linéaire. Composées de détails de répertoires de fichiers, les œuvres de la série *Card Catalogues*, forment enfin les chapitres d'un atlas débusquant l'aléatoire des systèmes de transmission et de référencement de l'information. Dans les combinaisons apparemment fortuites de ces oeuvres, le langage apparaît selon un angle distancié, détaché du sens qu'il convie habituellement pour apparaître sous un aspect plus formel, à la manière de haïkus japonais.

Lenka Clayton

Née en 1977 en Grande-Bretagne. Vit et travaille à Pittsburgh (Etats-Unis).

A-APPLE EACH ORG FUJI	1.38
2EA @ 0.69/EA	
A-GRAPEFRUIT BAG RUBY RED 5 LB	4.49
A-POTATO BAG SWEET 2 LB	1.69
A-TOMATOES ON VINE PEARL 14 OZ	2.99
AVOCADOS ORGANIC 4 COUNT	3.99
BANANAS	0.76
4EA @ 0.19/EA	
B-BREAD WHOLE WHEAT FIBER (5G/	2.99
BURGER MASALA VEGETABLE	2.49
CEREAL BRAN FLAKES TJ'S	1.99
CHEDDAR SHARP WISCONSIN TJ'S.	2.62
COFFEE GROUND FRENCH ROAST	5.49
CORN ON THE COB EACH	1.47
3EA @ 0.49/EA	
FRUIT APPLESAUCE ORGANIC	2.49
FRUIT APPLESAUCE ORGANIC	2.49
MILK REDUCED FAT 2% GALLON TJ'	3.59
ORGANIC BROCCOLI FZN	2.49
SPARKLING SPRING WATER TJ'S P	0.79

Alphabetical Shopping, 2013
Ticket de caisse,
Courtesy de l'artiste

À l'occasion de ses précédents projets, l'artiste britannique Lenka Clayton a, entre autres, photographié les 613 personnes mentionnées dans l'édition d'un quotidien allemand, ramassé, numéroté à la main et redistribué 7000 cailloux ou encore réorganisé par ordre alphabétique les 4100 mots du discours « Axis of Evil » de George W. Bush. Avec Michael Crowe, elle mène par ailleurs depuis 2009 un projet en collaboration intitulé *Mysterious Letters*. Amorcé dans le village de Cushendall en Irlande et poursuivi entre autres à Polish Hill aux Etats-Unis, à Saint-Gall en Suisse, à Cologne en Allemagne et à Paris, ce projet consiste à envoyer une lettre manuscrite différente à tous les habitants de la planète. Seule une petite annonce dans un journal quotidien le jour du vernissage de l'exposition ou du départ des artistes vient rendre compte de l'envoi de ces lettres. L'œuvre se situe ainsi uniquement pour les artistes dans les éventuelles discussions que la réception de ces lettres fait naître chez leurs destinataires.

Pour l'exposition, Lenka Clayton a réalisé deux œuvres. L'une d'elle est un simple ticket de caisse dont la lecture attentive révèle que tous les articles achetés par l'artiste en pensant à *Seymour* sont classés par ordre alphabétique. La seconde est une colonne de confettis reliés un à un d'un socle jusqu'au plafond du centre d'art. Ces deux œuvres réalisées pour *Seymour* relèvent d'une volonté dérisoire d'organiser le chaos du monde pour le réenchanter avec une économie de moyens manifeste.

Julien Crépieux

Né en 1979 à Saint-Lô. Vit et travaille à Paris.

Altocumulus d'après View of Cavite in the Bay of Manilla de Gaspard
Duché de Vancy, 1799, 2014
Encre à sérigraphie et sel sur médium teinté
80 x 119 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Jérôme Poggi, Paris

À travers des films, des installations, des sculptures, des dessins ou des collages, Julien Crépieux s'intéresse au mouvement et à la combinaison d'images fixes ou animées, dont il détourne l'usage. Employant fréquemment des images déjà produites pour en inventer d'autres, il leur donne une nouvelle dimension aussi bien formelle que poétique.

Dans l'exposition sont présentées trois sérigraphies sur médium noir teinté dans la masse, dont les images reprennent des dessins de ciel que l'artiste a empruntés à des gravures effectuées lors des voyages de Lapérouse et du Captain Cook. Il rapproche ces images du traité de Luke Howard *On the Modifications of Clouds* (1803) qui leur est presque contemporain, dans lequel l'auteur tentait une classification des nuages, non pas sur leur forme, mais sur leurs modifications. « Par modifications des nuages nous entendons simplement leur structure ou manière de s'agréger », indiquait Howards. Julien Crépieux conserve ce mode de production des nuages, à même leur image, puisqu'il recourt à l'évaporation d'eau salée et au dépôt de sel qu'elle occasionne sur le bois, dont le dessin fait apparaître, en négatif, les traits de gravure qui les représentent. Un même mouvement (agrégation/évaporation) donne ainsi lieu au nuage et à son dessin. La nomenclature de Howard, indéterminée dans l'espace du ciel, puisque les nuages ne sont que mouvement, renvoie ici à un espace géographique vierge que seul le titre de chaque sérigraphie vient préciser.

Moyra Davey

Née en 1958 à Toronto (Canada). Vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Seven, 2014 (détail)
Neuf impressions Chromogènes couleur, scotch, timbres, encre
25,5 x 38 cm chaque
Courtesy de l'artiste et galerie Murray Guy, New York

L'œuvre de Moyra Davey est nourrie de l'intérêt qu'elle porte aux relations entre la photographie, la lecture et l'écriture. « Je veux faire des photographies, mais je souhaite qu'elles prennent racine dans les mots », écrit-elle par exemple dans son essai *Notes on Photography & Accident*, où sont convoqués des auteurs qui ont pensé les liens entre ces différents champs, comme Walter Benjamin, Roland Barthes ou Susan Sontag. De tailles modestes, souvent réalisées dans son propre espace domestique, les photographies de Moyra Davey documentent la vie des objets – notamment livres, disques et appareils divers – et leur accumulation au fil du temps comme autant d'indices d'une vie intérieure se construisant au fil des lectures, des activités du quotidien, des moments de réflexion et d'inactivité.

Réalisée spécifiquement pour l'exposition, la suite photographique *Seven*, 2014 est composée d'une photographie de la famille de l'artiste prise à la fin des années 1970 et d'une photographie d'une lettre écrite à l'artiste alors en voyage à Paris en 1977 par l'une de ses sœurs lui donnant des nouvelles de la famille. Agrandies puis découpées, ces photographies empruntent ensuite un mode de circulation que l'artiste utilise régulièrement depuis 2007 pour ses images : acheminées par la poste vers les lieux où elles sont amenées à être exposées, elles portent alors les traces de leurs trajets, timbres, étiquettes et adresses étant directement apposés sur les tirages pliés. Ces images soulignent ainsi leur propre matérialité, leur relation à la notion d'accident ainsi que leur nature épistolaire. Le titre de l'œuvre *Seven* renvoie par ailleurs au nombre d'enfants dans la famille de l'artiste, identique à celui des enfants de la famille Glass imaginée par Salinger.

Joseph Grigely

Né en 1956 à East Longmeadow (Etats-Unis).
Vit et travaille à Chicago.

Blueberry surprise (détail), 2013
Impression vinyle, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

Devenu sourd à la suite d'un accident survenu dans son enfance, Joseph Grigely a fait de ce handicap le principal moteur de sa production artistique. Depuis les années 1990, il utilise dans ses œuvres les conversations écrites pour communiquer au quotidien avec son entourage : morceaux de papier sur lesquels des personnes « entendantes » ont écrit des notes, des noms ou des phrases. Ces instantanés qu'il intitule *Conversation pieces* (en écho à un genre pictural du 18e siècle représentant généralement un groupe de personnages en train de discuter) font apparaître les hésitations, les bégaiements, les reprises, les ellipses qui caractérisent l'usage de la langue parlée. Il tend ainsi à rendre visible une conversation, à donner une forme visuelle au discours oral. Plaçant au cœur de sa pratique la question de la communication et des différences entre parole et écrit, lecture et écoute, l'artiste intègre dans sa pratique le concept de narration dans sa dimension la plus ordinaire : les histoires qui font partie de notre vie quotidienne.

En 2003, il réalise un tirage grand format dont le texte est issu de ces *Conversation pieces* mises bout à bout avec des couleurs (orange, rouge et noir) afin de différencier les « voix » aux origines inconnues. Ces fragments polyphoniques ont par la suite été reproduits dans l'ouvrage *Blueberry Surprise*, 2006 (aux éditions mfc-michèle didier) duquel sont extraits les stickers qui ponctuent le parcours de l'exposition. Détachés de leur contexte, ces bouts colorés de conversations anodines deviennent dans l'espace et dans le temps, des messages mystérieux et poétiques, déclenchant l'apparition d'images mentales. Déjà présentées dans *Rose*, la précédente exposition, de nouvelles phrases apparaissent dans *Seymour* comme un trait d'union entre ces deux personnages et ces deux expositions.

Holden

Groupe fondé à Dublin en 1997

Pochette de l'album *Sidération,* 2013
Courtesy Holden et Watusa Records

Holden a été fondé à Dublin en 1997 par le guitariste Mocke et la chanteuse Armelle Pioline, tous deux auteurs-compositeurs parisiens exilés un temps en Irlande.
Dès leur retour à Paris, ils signent sur le label Lithium (Dominique A, Françoiz Breut…) et sortent leur premier album, L'*Arrière-monde* d'où est issu le titre *La Machine*, qui les sacrera, entre autres, au Chili. C'est d'ailleurs à Santiago, qu'ils enregistrent les trois albums suivants, sous la houlette du producteur allemand Senor Coconut. À travers cinq albums aux reflets changeants et à la musicalité scintillante, le groupe s'est trouvé une poétique et un son fantomatique unique.

A travers une bande-son conçue pour l'exposition, le groupe au nom inspiré du personnage principal du roman L'*attrape-cœurs* de Salinger, reviendra sur ses obsessions en clair-obscur, ses lubies d'enfant à la dérive, ses mélodies en efflorescence, ses tours de verre et ses maisons de paille, ses joies fastueuses et son cirque d'ombres, sa rigueur digressive et sa fantaisie géométrique. Diffusé dans la première salle de l'exposition, le disque vinyl en édition limité produit pour l'occasion sera également disponible à la vente dans le temps de l'exposition. Le groupe se produira également en concert dans l'exposition en septembre.

Chitti Kasemkitvatana

Né en 1969 à Bangkok (Thaïlande) où il vit et travaille.

Everyday utensils, 2014 (détail)
Peinture acrylique, impressions jet d'encre sur papier, bougie, punaises, boîte en bois artisanale
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Chitti Kasemkitvatana est artiste, commissaire d'exposition indépendant et enseignant. Il a été animateur d'une émission de radio sur l'art et co-éditeur avec l'artiste Rirkrit Tiravanija du magazine Ver. Très actif sur la scène artistique de Bangkok de 1995 à 2001, il est devenu moine bouddhiste pendant sept ans dans les forêts du nord de la Thaïlande avant de reprendre récemment son travail artistique, explorant dans une approche conceptuelle et minimale la porosité des frontières entre l'art et la vie spirituelle. En 2014, Chitti Kasemkitvatana est lauréat du Berliner Künstlerprogramm, programme de résidence DAAD à Berlin.

La pièce *Blossom out & die… Everyday ustensils* (2014) conçue pour l'exposition est basée sur des souvenirs d'œuvres réalisées par l'artiste lors de sa vie monastique dans une retraite bouddhiste du nord de la Thaïlande. Inspirée de ces œuvres aujourd'hui détruites, la pièce est composée de deux parties : cinq monochromes réalisés à l'acrylique accrochés dans une rangée de bambous (*Blossom out & die*) et une boîte en bois réalisée de façon artisanale contenant des notes imprimées, des peintures acryliques, une bougie, des punaises (*Everyday ustensils*), comme une boîte à outils permettant de revenir sur l'origine de ce travail et de le reproduire.

Gareth Long

Né en 1979 à Toronto (Canada). Vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Untitled (Walt), 2011
Impression lenticulaire
182 x 114 cm
Courtesy de l'artiste et TORRI, Paris

Le travail de Gareth Long est basé sur des processus de traduction, de transposition et de collaboration, utilisés pour questionner les notions d'autorité et d'originalité. Il s'intéresse ainsi aux notions de copie et d'imitation ayant rythmé l'histoire de l'art comme de la littérature et décrit notamment l'origine de son travail dans la « lecture conceptuelle » qui ouvre à de nouveaux usages des livres et des textes en déplaçant la lecture du champ de la contemplation vers le champ de l'action.

Untitled (Walt) fait partie de la série d'œuvres *Untitled (Stories)* (2011), portraits en impressions lenticulaires des neuf membres de la famille Glass créés à partir de la couverture des quatre ouvrages de J.D Salinger publiés par la maison d'édition Little Brown & Co en 1991. Le choix de l'éditeur d'utiliser un logo à rayures diagonales arc-en-ciel traduit la volonté de rappeler l'esthétique moderniste qui prévalait à l'époque des écrits de l'auteur américain à l'instar des motifs abstraits et géométriques omniprésents dans la peinture d'après-guerre de Morris Louis, Kenneth Noland ou Frank Stella à laquelle fait référence cet ensemble. En dépit de cette synchronie, l'intérêt de Gareth Long repose sur l'observation du décalage entre le graphisme de la couverture des ouvrages et leur contenu littéraire. Alors que les écrits de Salinger sont devenus identifiables à la vue de ces couvertures, l'artiste constate une dichotomie avec son style narratif invoquant des thèmes métaphysiques ou existentialistes qui cherchent justement à s'éloigner de la tradition littéraire moderniste. Par l'utilisation du procédé lenticulaire, l'image s'anime selon le point de vue du spectateur et révèle sur un seul plan les trente images assemblées par l'artiste. Changeant de forme dès que nous tournons la tête, ces œuvres, entre sculpture et peinture, feuilletage de plans et feuilletage d'un livre, représentent une galerie de portraits en mouvement permanent.

Benoît Maire

Né en 1978 à Pessac. Vit et travaille à Paris.

Two Tools – A, 2013
Sérigraphie sur toile
270 x 470 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Cortex Athletico, Bordeaux, Paris

Utilisant des axiomes philosophiques, des événements historiques et des formes désuètes de l'histoire de l'art comme points de départ, Benoît Maire développe des performances, organise des discussions et use d'objets, de peintures, de dessins et de vidéos pour faire ses expositions. Ses œuvres indexent notamment ses préoccupations sur le temps présent, le récit, la performativité ou la fin de l'histoire. Revendiquant la théorie comme principal médium et l'esthétique comme champ d'action, Benoît Maire interroge la possibilité de formaliser visuellement des propositions théoriques et de ce fait d'insuffler de l'affect dans la théorie. Son œuvre repose finalement sur un processus affectif de création, alimenté chaotiquement par un savoir et des références culturelles.

Dans l'exposition est présentée une grande sérigraphie représentant un même motif répété : un dé et un silex (*Two Tools - A,* 2013). Aux couleurs rouge et noir, les deux objets coexistent seuls dans l'espace de la toile. Très différents par leur statut (l'un naturel et l'autre inventé par les hommes, l'un qui donne le feu, l'autre le jeu), ils présentent cette même qualité d'avoir plusieurs faces ne pouvant être perçues simultanément. Dans le contexte d'un questionnement sur la connaissance, on comprend que c'est notamment par le phénomène du regard que Benoît Maire apporte des réponses : il n'y a pas un seul et même monde, une seule vérité, mais une infinité de possibles perceptions de notre environnement. De plus, les significations des deux objets s'affrontent : le dé, c'est la surprise du jeu, l'étonnement du hasard ; le silex, au contraire, c'est le début de la maîtrise de l'homme sur son environnement. En choisissant de confronter ces deux outils, Benoît Maire place sur le même plan le hasard et le savoir et défait ainsi le processus de connaissance. En regard de cette sérigraphie est présentée l'œuvre *Cloud Painting 2* (2012), une peinture de facture expressionniste représentant un nuage, motif classique de l'histoire de l'art évocateur d'un au-delà, d'une transcendance.

Benoît-Marie Moriceau

Né en 1980 à Poitiers. Vit et travaille à Rennes et Campbon.

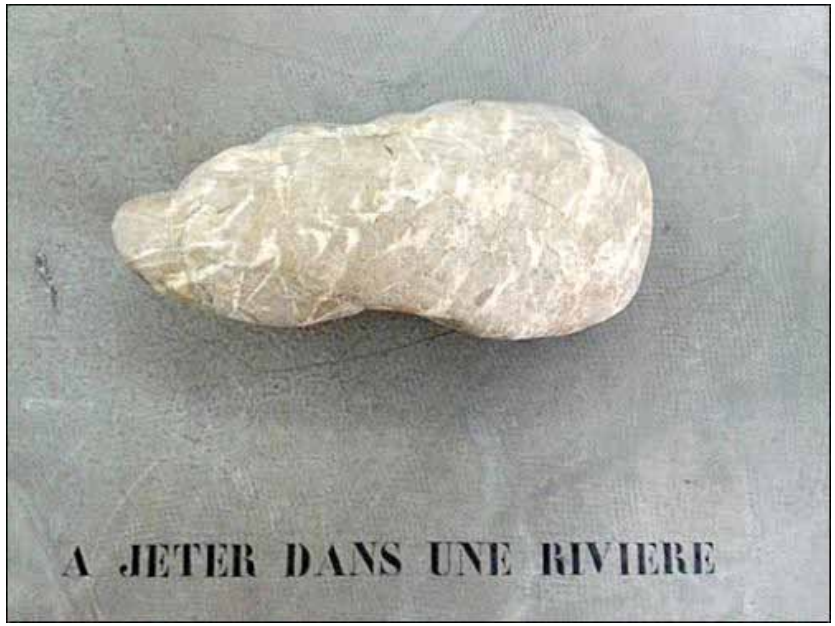
Concrete Sunset, 2012
Papier peint, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et galerie Mélanie Rio, Nantes

Les sculptures et installations de Benoît-Marie Moriceau se développent selon les circonstances d'exposition ou selon la nature des lieux dans lesquels il est amené à intervenir. À partir d'un vocabulaire élémentaire empruntant à des formes souvent préexistantes, ses interventions génèrent des perturbations ou des dérèglements perceptifs qui oscillent continuellement entre l'infime et le spectaculaire. Les différents lieux qu'il investit peuvent être considérés autant comme les supports de ses œuvres que comme les œuvres elles-mêmes. Celles-ci jouent et dévoilent certaines de leurs caractéristiques architecturales, historiques ou utopiques, tout en éprouvant les présupposés concernant les espaces de l'art et ses modalités d'apparition. Il entend ainsi prolonger, réinterroger et actualiser les présupposés de l'art conceptuel concernant les espaces de l'art et ses modalités d'apparition. Son œuvre relève ainsi d'une succession de gestes, de dérèglements ou de leurres à même de rendre tangible le rapport entre l'art et le réel, ses zones de frottements et ses discontinuités.

Intitulée *Concrete Sunset*, l'œuvre présentée dans l'exposition est un papier peint représentant le dégradé recomposé artificiellement d'un coucher de soleil observé par l'artiste dans le désert Texan. De ce phénomène grandiose quotidien, l'artiste propose une version domestique, un décor abstrait servant de toile de fond à d'autres œuvres.

Antoinette Ohannessian

Née en 1960 en Abkhazie (ex-URSS). Vit et travaille à Paris.



A jeter dans une rivière, 2012
Pierre, peinture
60 x 25 x 20 cm
Courtesy de l'artiste

L'énonciation de phrases descriptives est un procédé récurrent dans le travail d'Antoinette Ohannessian depuis la fin des années 1990. S'appropriant des paroles entendues, elle leur donne matérialité et leur confère, au delà de leur banale évidence, un statut d'œuvre. Suivant l'exemple de Wittgenstein, « il faut passer de l'explication à la simple description », l'œuvre d'Antoinette Ohannessian est issue d'une observation lente et minutieuse dans une tentative d'objectivité des informations dont la mise en relation provoque de nouvelles significations.

Dans l'exposition sont présentées différentes œuvres actualisées ou conçues pour l'exposition. On y trouve pêle-mêle, une lourde pierre ou une flaque d'eau « à jeter dans une rivière », un casting de punaises, la vie entière du père de l'artiste réduite à une simple succession de jours et de nuits réunis dans un ouvrage et autres menus détails énonçant leur existence au monde.

Bruno Persat

Né en 1975 à Cagnes-sur-Mer. Vit et travaille à Champigny-sur-Marne.

Franny et Zooey, 2012
Huile sur toile
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Basé sur l'archive de documents et la documentation d'archives, le travail de Bruno Persat joue avec les formes mouvantes d'organisation et de transmission du savoir et de l'expérience. Ses œuvres prennent aussi bien comme points de départ la dérive des icebergs, les projets architecturaux utopiques et communautaires des années 1960, les jeux vidéos ou les théories de psychologie cognitive. Pour autant, si ces différentes recherches scientifiques et techniques sont constitutives de ses projets, elles n'apparaissent qu'en filigrane, transposées dans des installations modulaires et accidentées, pensées comme autant d'outils permettant de modéliser des processus de pensée ou d'explorer les propriétés aléatoires des matériaux employés. En ce sens, les œuvres de Bruno Persat relèvent d'une esthétique du projet. Leur exposition s'envisage alors comme une expédition collective dont les obstacles et les découvertes durant le parcours importent davantage que la destination.

Invité à imaginer *Seymour* avec les commissaires de l'exposition Yoann Gourmel et Elodie Royer, Bruno Persat réalise par ailleurs un ensemble d'interventions conçues spécifiquement en écho aux autres œuvres présentées. Une installation au sol de la salle principale du centre d'art sera entre autres réalisée d'après une peinture mathématique de l'artiste et illustrateur américain Crockett Johnson. Reproduisant son motif au sol dans des matériaux utilisés sur les chantiers de construction, elle compose à l'instar d'un jardin zen japonais un paysage géométrique à observer de la coursive du premier étage.

William Wegman

Né en 1943 à Holyoke (Massachussetts, Etats-Unis). Vit et travaille à New York et dans le Maine (Etats-Unis).

The Hardly Boys in Hardly Gold, 1995
Film 35mm transféré sur DVD
28 min, son, couleur
Courtesy de l'artiste

Humoriste conceptuel qualifié de « maître du fantasque, dont les travaux possèdent un charme et une intelligence absurde parfois digne de Samuel Beckett », William Wegman a obtenu une reconnaissance internationale pour son travail de peintre, de dessinateur, de photographe et de vidéaste. Bien qu'il soit aujourd'hui plus connu pour les portraits mis en scène de ses Braques de Weimar, il reste une des figures les plus originales de l'histoire de l'art conceptuel de la fin des années 1960, à travers notamment ses photographies et vidéos basées sur des performances dans lesquelles les préoccupations didactiques de l'art de l'époque sont poussées à l'extrême.

Repérables entre toutes depuis la fin des années 1970, ses photographies et ses vidéos s'attachent à travestir les chiens successifs de l'artiste (Man Ray puis Fay Ray) dans des saynètes pour lesquelles ils adoptent, entre docilité et soumission, les poses et les attitudes humaines. Le film *The Hardly Boys in Hardly Gold* (1995) présenté dans l'exposition invite ainsi à suivre – entre deux parties de tennis – l'intrigue mystérieuse et loufoque de ces chiens anthropomorphisés en détectives amateurs pour sauver leur tante Gladiola mais aussi et surtout le lac Rangeley d'un désastre écologique. Prêtant à rire, leurs mises en scène relèvent d'un comique de situation à mi-chemin entre le burlesque et la fable moraliste. Mais la systématisation de ces farces engendre un univers où le banal, subvertissant le quotidien, fait glisser l'œuvre de Wegman vers une vision pessimiste et tragique de l'humanité.

En dépit de leur apparence parfois fantasque, ses œuvres induisent en effet une inquiétude sous-jacente ainsi qu'une certaine mélancolie face à la disparition de l'enfance et de l'état de nature que l'on retrouve dans ses peintures et dessins récents. Adoptant une esthétique vieillotte inspirée d'ouvrages encyclopédiques destinés à la jeunesse des années 1950, ces toiles d'aspect kitsch et naïf donnent à voir, dans un espace frontal, des architectures synthétisant différents styles, époques et civilisations. Aujourd'hui encore William Wegman aborde le dessin et la peinture dans la perspective de ready-made rectifiés, à base de photos trouvées et de cartes postales que l'on retrouve dans l'exposition.

Fondé en 1987, le CEAAC a pour vocation de développer l'art contemporain en Alsace, tant du point de vue du soutien à la création que de celui de sa diffusion. Des expositions sont accueillies au Centre d'art depuis 1995. Par ailleurs, des installations artistiques réparties sur tout le territoire de la région présentent les projets de nombreux artistes et contribuent à une meilleure visibilité de l'art contemporain. Poursuivant un idéal de démocratisation de l'accès à la culture et à l'art, l'aspect de pédagogie et de médiation constitue un pan essentiel dans l'activité du CEAAC. Des visites accompagnées d'ateliers sont organisées pour les publics scolaires et l'équipe pédagogique du CEAAC accueille également des groupes adultes qui souhaitent bénéficier d'un accompagnement dans la découverte de l'art actuel.

L'Espace international présente le travail de jeunes artistes étrangers accueillis en résidence par le CEAAC et d'artistes alsaciens soutenus lors de leur séjour à l'étranger. Enfin, l'édition de catalogues d'exposition et de livres publiés à l'occasion d'installations hors les murs prolongent ce travail de sensibilisation et de diffusion. Le CEAAC a une expertise reconnue notamment par les collectivités territoriales.

CEAAC - Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir 67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
communication@ceaac.org / www.ceaac.org

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h, fermeture les jours fériés
Visites commentées et accueil scolaire sur rendez-vous au 03 88 25 69 70 // services gratuits

Région Alsace · Strasbourg · Conseil Général Bas-Rhin